

« Consommer juste, et pas juste consommer »

Fruits, légumes, viande, lait... à un juste prix. C'est le leitmotiv de Pierre Priolet, arboriculteur dans les Bouches-du-Rhône. Un passage remarqué à la télévision l'a propulsé héraut d'une profession agricole en détresse. Après une opération de ventes solidaires cet été, il compte lancer un réseau de distribution alternatif, où les prix à l'étagère seront fixés à partir des coûts de production.

La Terre : Les agriculteurs français traversent une des pires crises de leur histoire. Que se passe-t-il ?

Pierre Priolet : Les marchés sont tellement dérégulés qu'une telle crise était inévitable. On oblige les producteurs à respecter des normes de sécurité, de traçabilité, en y ajoutant le diktat sur les produits phytosanitaires qu'on a le droit d'utiliser. Nous avons donc des charges supérieures à tous nos concurrents. Ensuite on nous fait chanter tous les jours en nous disant que nos concurrents produisent moins cher ! On a installé une agriculture qui vend à perte, ça ne peut pas marcher.

C'est donc le système économique entier qui est en cause ?

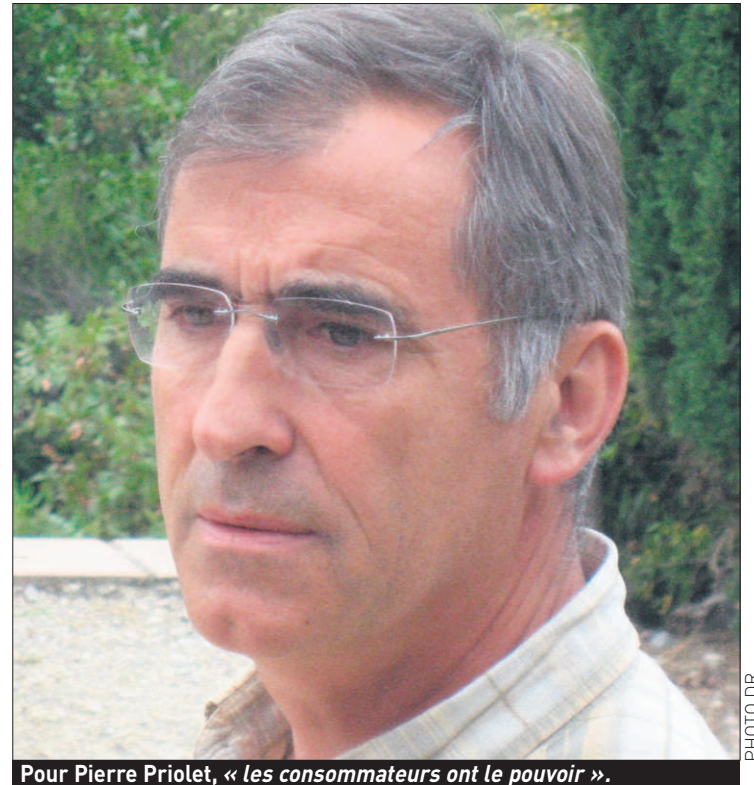
Il est anormal que des hommes travaillent à perte. Cela veut dire qu'ils ne sont pas reconus. Et ce problème ne concerne pas que l'agriculture, mais aussi toutes les autres PME. Nous, les agriculteurs, on ne vit pas de notre métier. Mais il y a des ouvriers qui ne peuvent pas se payer nos produits. Ce système nous broie et méprise ceux qui travaillent, pour faire de l'argent. Dans cette société basée sur la cupidité à l'état pur, tout est bon pour faire du fric, y compris ruiner son voisin.

Comment peut-on obtenir un prix juste pour les producteurs et les consommateurs ?

Ce qui est primordial, c'est de consommer juste, et non pas juste consommer. Quand j'achète des fruits, des légumes, du lait ou de la viande, je dois me demander si celui qui l'a produit peut en vivre. C'est la responsabilité de chacun de décider de faire des achats justes. Les consommateurs ont le pouvoir. On ne va pas attendre que l'Etat ponde un décret qui oblige les grandes surfaces à payer décemment les producteurs ! Pour cela, il faut imposer aux grandes surfaces de dire combien elles achètent leurs produits. Là, ce sera plus difficile pour elles de dire : « *Je vends ce kilo de pommes 3 euros, mais je l'ai acheté 17 centimes.* »

D'où les ventes directes « à prix solidaire » que vous organisez cet été (lire ci-contre)...

Au départ, je ne pensais pas une seule seconde me retrouver dans cette action. Il y a eu une opportunité et nous l'avons saisie. L'émission *Salut les terriens*, à laquelle j'ai participé, a été rediffusée en juin. Le président du directoire de Buffalo Grill, M. Sautereau, l'a vue et m'a appelé. Il m'a dit : « *J'entends votre détresse. Il vous faut 200 points de vente pour écouler les produits des agriculteurs.* »



Pour Pierre Priolet, « les consommateurs ont le pouvoir ».

PHOTO DR

« NOUS, LES AGRICULTEURS, ON NE VIT PAS DE NOTRE MÉTIER. MAIS IL Y A DES OUVRIERS QUI NE PEUVENT PAS SE PAYER NOS PRODUITS. »

Moi, je vous propose les 280 parkings de mes restaurants. »

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec Buffalo Grill, chaîne réputée pour acheter sa viande à l'étranger ?

Je lui ai d'abord répondu que ça ne m'intéressait de sauver les producteurs de fruits si lui continuait à sacrifier mes collègues qui font de la viande. Deux semaines plus tard, nous sommes finalement tombés d'accord : Buffalo Grill s'est engagé à acheter en France 100 % de sa viande hachée et 50 % de l'ensemble de ses viandes. Nous avons donc travaillé ensemble. Aujourd'hui, il y a une vingtaine de points de vente et nous devrions arriver à 80 à la rentrée. Début septembre, nous ferons une grande opération « pommes et poires » à la capitale sur 44 points de vente.

Comment les choses évolueront-elles ensuite ?

Après Paris, nous ferons le bilan. Nous pourrions alors répondre aux gens qui ont été émus par mon discours. Parmi

eux, il y a trois propriétaires de magasins qui m'ont proposé leurs murs.

Ce sera la première pierre de votre projet de réseau de distribution alternatif...

Oui. L'idée est de s'approvisionner chez les producteurs proches des points de vente et de proposer leurs produits au prix du revient, en y ajoutant 30 % de frais de distribution. Par exemple, un kilo de pommes, qui coûte 35 centimes à produire, serait vendu 48 centimes. Nous pourrions ainsi proposer une gamme de bons fruits à des prix raisonnables, entre 70 et 90 centimes le kilo.

Avez-vous reçu des soutiens politiques ?

J'ai reçu le soutien des milieux d'affaires, mais aucun du monde politique. Ça ne me gêne pas, dans la mesure où je n'en n'ai sollicité aucun. Je pense que les hommes politiques n'ont pas encore pris conscience de ce qui se passait. C'est pourquoi le mouvement doit venir de nous. ■

Propos recueillis par Yannick Groult

DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Tout est parti d'un cri du cœur. D'abord en décembre 2009 au micro de France Inter, puis en février 2010 lors de l'émission de Thierry Ardisson, *Nos amis les terriens*, Pierre Priolet a témoigné avec émotion de la détresse du monde paysan. « *Je n'ai pas voulu ce combat*, rappelle celui qui cultive 15 hectares de pommiers et de poiriers à Mollégès (Bouches-du-Rhône). *On m'a posé une question et j'ai répondu.* » Cette soudaine popularité lui vaut d'être démarché par le patron de Buffalo Grill. C'est ainsi qu'est née l'opération de vente solidaire de fruits et légumes, portée par l'association Consommer juste (1).

Jusqu'à fin septembre, 21 points de vente, surtout dans le sud de la France, ont été installés sur les parkings des restaurants Buffalo Grill. Le but ? Renouer les liens entre agriculteurs et consommateurs via des ventes « au juste prix ». La Coordination rurale est également associée à l'action.

Ex-PDG d'une société de vente de fruits et légumes, agriculteur depuis 1990, Pierre Priolet a de la suite dans les idées. Car son véritable projet, c'est de constituer un réseau de distribution alternatif, « *basé sur la notion de juste prix* » : rémunérateur pour le producteur et accessible pour le consommateur. Un projet qui montrerait qu'une alimentation et un commerce plus solidaires sont possibles. ■ Y.G.

(1) Liste des points de vente sur www.consommer-juste.fr.